RESTENT LES FRUITS.

A nos yeux il n'en est qu'un qui ait une signification et une portée pratique dans le régime alimentaire du phtisique : le raisin

—En 1866, je fus des premiers avec Herpin (de Metz) à préconiser en France la cure au raisin. Sans partager l'enthousiasme excessif de quelques auteurs pour l'action thérapeutique de ce diététique dans la tuberculose, l'observation clinique m'a bien souvent démontré que la cure aux raisins exerçait sur l'ensemble fonctionnel une tonification dont les individus prédisposés à la phtisie recueillaient un effet prophylactique incontestable. Mais c'est surtout comme eupeptique et modificateur des fonctions nutritives qu'il agit en favorisant l'embonpoint. Aussi est ce avec raison que le proverbe méridional dit aux maigres et aux convalescents : "Allez aux vignes et mangez du raisin."

—Je terminerai cet aperçu bromatologique affèrent au phtisique par un rapide examen des boissons qui lui conviennent.

Les partisans de l'alimentation azotée ne manquent jamais de conseiller aux phtisiques l'usage des vins dits généreux comme complément obligé des viandes fortes et saignantes. Il est certain que s'il s'agissait des grands crus de Bordeaux (Haut-Brion, Château-Laffite, Château Margaux, etc.), comme ces vins ont un degré alcoolique qui ne dépasse guère 10 par cent, leur emploi à doses modérées ne pourrait qu'être profitable aux malades ; mais, dirai-je avec le poëte :

Non licet omnibus.

Le malade est donc réduit aux vins de Bordeaux ordinaires, c'est à-dire à une boisson absolument incompatible avec les exigences hygiéniques que réclame l'estomac du phtisique. Ces vins du commerce sont généralement ou trop alcoolisés ou trop acides, et presque toujours artificiellement préparés par des coupages avec des vins de provenances multiples.

J'en dirai autant des vins de Bourgogne qui, à l'état pur, sont trop chauds pour le phtisique, en raison de leur dégré alcoolique supérieur à celui des vins de Bordeaux.

Quant aux vins de Madère, de Malaga, de Marsala, de Porto, que l'on conseille généralement aux malades avant les repas, ils doivent être rayés de la diététique, ils produisent un effet diamétralement opposé à celui que l'on recherche. "Hippocrate nous dit dans un de ses aphorismes : boire du vin dissipe la faim." (Hippocrate : Aphorismes, traduction Littré. Paris, 1844.)

—Je donnerai la préférence en fait de boisson à la *bière*, non falsi-